

LE JOUR, 1947
21 JANVIER 1947

UN TEMOIGNAGE ET QUELQUES REMARQUES

Un diplomate étranger nous disait l'autre jour : "Le Liban est devenu internationalement si solide que personne au monde ne peut plus songer à y toucher. Il est mieux établi que tout le voisinage."

Ces choses que nous pensons, nous avons toujours plaisir à les entendre dire surtout quand elles viennent d'hommes de la "carrière" et du premier rang.

C'est un fait que le Liban se présente à tout le Proche-Orient comme un facteur d'ordre, comme une condition d'équilibre. Et cet équilibre, il contribue à le réaliser entre ce qu'on appelle traditionnellement l'Orient et l'Occident ; (car il y a une Asie occidentale comme il y a une Europe orientale, tandis que pour l'Amérique c'est l'Europe qui est l'Orient).

Nous vivons sur un vocabulaire international un peu désuet, sur des formules qui valaient avant la découverte du nouveau-Monde. Et le contraste violent où les voyageurs, les poètes et les personnages consulaires ont mis l'Occident et l'Orient, est aussi futile et vain que de continuer à opposer l'une à l'autre les deux rives de l'Hellespont.

Disons que le Liban est, avec la Palestine, la position la plus occidentale des Arabes d'Asie et nous serons dans la vérité ; (de même qu'en Afrique, le "Maghreb", avec son double visage méditerranéen et sarrasin, porte le nom même de l'Occident).

Le Liban actuel paraît encore plus essentiel et vital à nos contemporains qu'il le fut pendant un très long passé. Il a rejoint naturellement un aspect historique très ancien, alors qu'il offrait, par exemple, à la pénétration et au peuplement juifs un obstacle infranchissable. (Israël, on ne l'a pas suffisamment constaté, a débordé beaucoup plus facilement sur Damas, sur Bagdad et sur le Yémen que sur le Liban).

Quant à la Syrie, elle est en train, elle aussi, de reprendre conscience d'une personnalité longtemps discutée.

La Syrie est un tout harmonieux comme elle est. Sa population très variée comme la nôtre, mais très clairsemée, les villes exceptées, représente elle aussi un équilibre intérieur.

Si la Syrie, en tant que Syrie, ne fut jamais indépendante depuis les Séleucides qui étaient les successeurs d'Alexandre, elle n'en a pas moins accusé des traits et un relief absolument propres à elle. La Syrie a, elle aussi, deux façades : une sur les grands fleuves et les oasis ; une autre sur le désert. Elle a su les harmoniser, sans doute, mais au prix de siècles de vie commune et d'efforts. Elle ne s'exposera pas à détruire cette harmonie pour ce qui n'est pour l'historien et le savant qu'illusion et chimère.

Pour nos amis Syriens comme pour nous Libanais, il y aura toujours une science politique particulière à dégager de la confusion des auteurs et des livres, à reconnaître et à répandre.

Nous avons, eux et nous, un destin complémentaire, d'une extrême originalité au milieu de la famille arabe. Nos traditions et nos musées l'attestent, (de même que ce fut le cas entre la côte libanaise de Byblos et les ports de l'Egypte ancienne).

Ce qui manque, ce sont des spécialistes et c'est un enseignement pour mieux découvrir et faire connaître ces choses ; pour montrer à chacun des pays qui appartiennent aujourd'hui à ce souple et fraternel instrument de collaboration qui s'appelle la Ligue arabe combien il complète les autres sans se confondre avec aucun.

Cette conclusion classique confirme l'opinion objective du diplomate dont nous avons parlé et qui est un homme mieux placé qu'un autre pour voir et pour juger.